

Zeitschrift: Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 5 (1856-1858)
Heft: 40

Artikel: Sur quelques géomètres rares en Suisse ou souvent méconnues
Autor: La Harpe, J. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je ne veux pas donner à ce calcul plus d'importance qu'il n'en mérite, mais j'ai cru devoir appeler sur ce fait l'attention des géologues qui sauront peut-être en tirer des conséquences utiles pour l'étude de la formation molassique de la Suisse.

Je terminerai en exprimant le désir que les géologues qui visitent les riches carrières d'Oeningen ne négligent pas de se faire conduire dans les ravins situés au-dessous de la ferme de Schrotzburg, qui n'est pas éloignée de plus d'une heure et demie du village d'Oeningen. Ils pourront vérifier eux-mêmes les détails que j'annonce aujourd'hui et découvrir sans aucun doute des espèces sinon nouvelles pour la science, du moins nouvelles pour notre flore helvétique.

Zurich, 3 février 1857.



SUR QUELQUES GÉOMÈTRES
RARES EN SUISSE OU SOUVENT MÉCONNUES.

Par M. J. Delaharpe, D^r.

(Séance du 18 février 1857.)

La rédaction de la Faune suisse pour laquelle j'ai dû préparer la tribu des Phalénides (Lepidoptères) m'a fourni l'occasion de faire connaissance avec plusieurs insectes rares ou généralement mal déterminés dans les collections. Quelques mots sur leur synonymie et leur caractéristique ne seront donc pas hors de propos.

1. *Acidalia* (Larentia, H. S.) *coraciata* et *Larentia psittacata*, Treit.

Hübner fit connaître le premier par sa figure 278, table 54, une géomètre qu'il nomma *coraciata*, Treitschke (die Schmetterlinge von Europa, 6^e vol. 2^e part. p. 48), la décrit d'après un petit nombre d'exemplaires provenant, dit-il, de Styrie. Il ajoute que la figure de Hübner laisse beaucoup à désirer; en effet, cette figure est très-grossièrement exécutée. Herrich-Schäffer (Revision von J. Hübner. Geomet. p. 170, n^o 179) explique la chose en disant qu'elle a été faite d'après un mauvais dessin de Hochecker de Strasbourg. Duponchel, dans son Histoire des Lepidoptères de France, décrit (t. 8, 1^{re} part. p. 420, pl. 199) la même géomètre; la figure qu'il en donne ne laisse rien à désirer. Cependant en publiant son Catalogue des Lépidoptères d'Europe (p. 255) il dit, en note, à l'occasion du même insecte: « il serait très-possible que cette espèce ne fût qu'une variété plus pâle et plus grande de *psittacata*. » Ce doute ne provenait pas de son propre fond, mais de l'assertion émise par Fischer de Röslerstamm, dans ses études sur les Microlepidoptères. Ce dernier entomologiste écrivait (Microlepid. p. 51) après la publication de l'ouvrage de Duponchel et en parlant de la *Larentia psittacata*, W. V.: « à cette espèce se rattache, comme une variété peu rare en

certaines contrées, l'*Acid. coraciata*, Tr. Celle-ci a les ailes antérieures un peu plus larges, sans mélange de couleur de rouille et de brun foncé, et les postérieures plus claires. Non seulement je l'ai souvent élevée de chenilles provenant de *psittacata*; mais encore je l'ai prise, ainsi que d'autres entomologistes, mêlée avec cette dernière, et mes exemplaires correspondent parfaitement avec ceux décrits par Treitschke sous le nom de *coraciata*. Cet auteur devait y voir une espèce différente, parce que la variété *coraciata* ne se trouve pas dans les environs de Vienne, comme la variété foncée ordinaire, quoique ailleurs la première soit plus fréquente que la dernière. Borkhausen fait déjà mention de plusieurs variétés de *psittacata*, parmi lesquelles paraît se trouver *coraciata*. D'après ma conviction, bien fondée en ce cas, j'estime qu'il faut donc rayer *coraciata* du nombre des espèces. Si cependant la figure 278 de Hübner devait en réalité représenter notre variété claire de *psittacata*, il faudrait convenir qu'elle y réussit fort mal. »

Il était en effet difficile qu'une opinion énoncée en termes si positifs, par un observateur attentif, scrupuleux et dont l'habileté ne pouvait être mise en question, ne fit pas naître des doutes dans l'esprit de Duponchel. Remarquons cependant que ce dernier se borne à émettre des doutes et n'accepte pas autrement l'assertion de Fischer.

Après Duponchel, Boisduval, dans son *Index methodicus*, n° 1668, énumère aussi *coraciata*, Hub. 278, en ajoutant : *an var. præcedent.?*

Lorsque je publiai dans les mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles (2^e sér., vol. XIII) l'énumération des géomètres faisant partie de la faune suisse, j'indiquai *coraciata*, Hub. comme synonyme de *psittacaria* (n° 302), ajoutant que l'identité des deux formes ne me paraissait pas suffisamment établie et que ce point restait à éclaircir. Je n'avais alors sous les yeux que des individus de *psittacaria* dans lesquels la bande moyenne, d'un vert mêlé de brun, est bordée de part et d'autre par un ruban plus clair taché de blanc et de fauve; puis la variété plus claire chez laquelle le blanc envahit une bonne partie des deux rubans. Il y avait encore loin de cette dernière à la figure 278 de Hübner.

Dans le volume suivant des mémoires de la Société helvétique parut (page 146) mon second supplément aux Phalénides suisses. J'avais pu voir alors, dans la collection de M. Couleru de la Neuveville, un individu où le blanc des deux rubans s'était étendu à toute leur longueur. Comme il ne pouvait être séparé de *psittacaria*, j'en conclus, avec les auteurs cités, qu'en effet les deux espèces n'en devaient former qu'une. Telle était ma manière de voir lorsque je reçus de M. Ott, à Meyringen, deux individus, mâle et femelle, de la vraie *coraciata* de Hub. Il était évident, à première vue, qu'il ne pouvait être question pour eux d'une variété de *psittacaria*. Ce n'était plus un simple changement de teintes, ni une modification dans les dimensions; le dessin lui-même était différent et les caractères spécifiques n'étaient plus les mêmes. Je reconnaissais d'une

part que le dessin de Hübner, tout mauvais qu'il était, avait bien été pris sur l'espèce que j'avais sous les yeux, et de l'autre que Fischer v. R. avait été induit en erreur par des variétés de *psittacaria*, tandis que Duponchel avait réellement pris sa figure sur la vraie *coraciaria*.

Cette assertion n'était même pas aussi opposée aux paroles de Fischer v. R. qu'elle pouvait le sembler. Cet auteur s'appuie en effet essentiellement sur la description de Treitschke et non sur la figure de Hübner, qu'il envisage comme trop mauvaise pour motiver une application. Or Treitschke qui avait placé *psittacata* dans son genre *Larentia*, s'occupait peu de la différencier de *coraciata*, dont il faisait une *Acidalia*; tandis qu'il avait surtout en vue de distinguer celle-ci de *frustrata* placée tout à côté d'elle. Cette préoccupation de Treitschke est facile à comprendre pour qui compare ces deux dernières espèces. Fischer v. R. connaissant la fidélité des dessins de Hübner, alors même qu'ils sont mauvais, avait malheureusement accordé plus de confiance à une description très-abrégée et incomplète, qu'à une figure exacte mais mal coloriée. Voici du reste quelles sont les différences qui caractérisent *coraciaria*, *psittacaria* et *frustraria*.

Coraciaria, par sa taille, sa forme et son dessin rappelle le groupe de *cæsiaria*, *cyanaria*, *infidaria* (Phæsyle, Dup.), tandis que *psittacaria* se place tout auprès d'*elutaria* et d'*impluviaria*. *Coraciaria* peut cependant servir à former le passage de l'un des groupes à l'autre; car la bande médiane est plus contournée sur ses deux bords que celle de *cæsiaria*. *Frustraria*, à part les antennes, reproduit entièrement *ablutaria*, Bdv. — Le vert des ailes supérieures de *coraciaria* diffère toujours de celui de *psittacaria* et de *frustraria*. Dans la première il offre une teinte grisâtre ou vert-de-gris, dans les variétés claires de la seconde il passe au vert bleuâtre en se rapprochant des teintes de *miaria*, dans la troisième on observe constamment dans le vert un mélange d'orangé.

L'un des caractères constant de *psittacaria* se tire de l'espèce de sinus que forme en dehors, la bande moyenne, avant d'atteindre le bord interne. Ce sinus, plus fortement coloré de blanc sur le ruban externe, est nettement tranché sur le bord foncé de la bande moyenne. *Coraciaria* et *frustraria* ne présentent rien de pareil.

Les parties blanches de *coraciaria* sont très-pointillées de gris et toujours sales; elles le sont encore davantage dans *frustraria*; tandis que le blanc des variétés pâles de *psittacaria* est pur et net.

Le contour des ailes supérieures est différent dans les 3 espèces. *Psittacaria* porte la côte fort peu arquée à sa base et légèrement convexe dès ce point jusqu'au sommet; le bord interne est arqué et l'angle abdominal très-arrondi. *Frustraria* a la côte droite à son milieu, arquée vers le sommet, à peine convexe à sa base; le bord interne est très-arqué et l'angle abdominal très-arrondi. Dans *coraciaria* la côte est fortement arquée à sa base, presque droite au mi-

lieu, de rechef arquée vers le sommet; le bord interne est presque droit et l'angle abdominal court, presque droit.

La bande moyenne, malgré ses variations, est encore constamment différente dans les trois espèces. *Psittacaria* la porte contournée, suivant trois directions, dirigée en dehors vers la côte, transversalement au centre et de rechef en dehors vers le bord interne; nulle part festonnée, mais sinueuse avec des angles aigus; d'un $\frac{1}{3}$ plus étroite au bord interne, avec une éclaircie dans son milieu. Chez *coraciaria* la bande moyenne est perpendiculaire aux bords sur lesquels elle s'appuie, partagée dès lors en deux moitiés qui s'unissent vers le centre en formant un angle très-prononcé; de moitié plus large dans sa partie antérieure que dans la postérieure; denticulée sur ses deux bords dans la première, festonnée dans la seconde; avec un espace moyen plus clair, gris-vert, formant des anneaux vers le bord postérieur, portant un point cellulaire virgulaire. Dans *frustraria* mâle, la bande moyenne est festonnée sur ses deux bords, forme un léger sinus du côté de la base et deux angles arrondis du côté de la marge; presque aussi large à ses deux extrémités; avec deux éclaircies grises plus ou moins marquées au centre; un point cellulaire. Dans la femelle la bande moyenne se confond souvent avec le reste du dessin; toute l'aile est sillonnée en travers de traits noirs ondulés et de quelques autres blanchâtres.

Les ailes inférieures présentent encore chez les trois espèces des différences marquées. *Psittacaria* les a plus ou moins fuligineuses avec le bord externe plus foncé; une ligne pâle et fine, parallèle à ce bord; un trait noir brisé dans son milieu, souvent invisible, placé aux $\frac{2}{3}$ externes et un point cellulaire peu marqué. La ligne des franges est nettement tracée et continue. La frange sale, un peu entrecoupée. *Frustraria* a les ailes postérieures d'un gris pâle, luisant, plus foncé vers la marge; une ligne de lunules plus claires le long du bord; souvent une légère teinte orangée entre les lunules et la frange; un ruban plus clair, moyen, à peine visible; un point cellulaire, petit, qui manque souvent; enfin le long de la frange une ligne brisée de doubles points rapprochés, séparés par les nervures blanchâtres. Frange gris pâle, à peine mouchetée. — *Coraciaria* a les postérieures d'un blanc jaunâtre, sablées d'atomes gris. Allant de la marge à la base, on y voit: 1° une ligne droite de doubles points noirs, séparés par les nervures; 2° deux zones grises et deux zones claires, alternantes, parallèles à la marge; 3° une ligne de taches grises, brisée à son milieu, recourbée vers le bord interne, placée aux $\frac{2}{3}$ externes de l'aile; 4° un point cellulaire bien marqué.

Le dessous des ailes fournit encore de bons caractères. Dans *psittacaria* les supérieures sont d'un brun fuligineux avec une zone blanc-sale, coudée dans son milieu aux $\frac{2}{3}$ externes; les inférieures sont d'un roux clair pointillé de brun et marquées d'un trait brun sur la marge, de deux autres traits recourbés vers le centre et d'un gros point cellulaire brun. Dans *frustraria* le dessous des deux ailes est entièrement gris clair, luisant, marbré de gris foncé, surtout aux

antérieures, avec le dessin du dessus à peine indiqué. Dans *coraciaria* le dessous est d'un blanc sale, sablé de gris, avec une ligne noire denticulée, formant un angle presque droit au centre de chaque aile. Supérieures marbrées de gris foncé sur la marge et teintées de noirâtre dans leur moitié interne.

Les palpes diffèrent encore dans les trois espèces. *Psittacaria* a les palpes droits, connivents, aussi longs que la tête; le dernier article est caché sous de grosses écailles. *Coraciaria* les a un peu plus longs encore, avec le dernier article légèrement recourbé en bas. *Frustraria* les porte courts, fusiformes.

Enfin la nervation des inférieures offre quelques différences. Toutes trois ont la cellule obliquement tronquée; plus courte dans *frustraria*. De son angle antérieur se détache une nervure qui se bifurque immédiatement dans *psittacaria*, après un court trajet dans *coraciaria*, après un plus long dans *frustraria*.

Nos trois espèces ne peuvent guère prêter à une confusion avec d'autres. Le mâle de *frustraria* ressemble passablement à *Kollararia*¹, mais cette dernière a les antennes pectinées. Il paraît que *frustraria* a été confondue sous le nom de *muscosata* Donz., avec *ablutaria* Bdv., puisque Lederer a donné le premier de ces noms à une forme de cette dernière. Nous en parlerons ci-après.

Coraciaria et *psittacaria* ne peuvent se confondre avec aucune autre.

Eubolia ablutaria Bdv. Ind. n° 1626.

Il est peu d'espèces qui ait été plus diversement désignée que celle-ci, quoique, à part des teintes plus ou moins foncées et l'absence ou la présence d'un peu de fauve, elle présente des caractères très-constants et très-faciles à saisir.

Avant que Duponchel la décrivît et la figurât dans son Histoire des lépidoptères de France (t. VIII, 1^{re} part. p. 190, pl. 183), par erreur sous le nom d'*olivaria*, elle était généralement répandue dans les collections d'Allemagne sous celui de *salicata*, Hub. f. 273. — La figure de Hübner, très-mauvaise il est vrai, pourrait s'appliquer à plusieurs espèces voisines, si elle ne portait pas des antennes pectinées; ce seul caractère aurait dû lui conserver la dénomination de Hübner; mais à l'heure qu'il est une autre *salicaria* a été introduite par Her. Schf., et il ne serait plus possible de revenir en arrière sans augmenter inutilement la confusion qui règne à cet endroit. Duponchel ne tarda pas à s'apercevoir de son erreur lorsqu'il eut sous les yeux la vraie *olivaria*, et adopta la dénomination de Boisduval; dès lors cette espèce porta en France le nom d'*ablutaria*. Il n'en fut pas ainsi en Allemagne: Her. Schäffer laissant de côté la figure 273 de Hübner, comme méconnaissable, nomma notre espèce *Podevinaria*, et la figura sous ce nom au numéro 250 de la Révision et du Supplément de Hübner.

¹ *Kollararia* fraîche est d'un vert brunâtre et non brune comme l'a dessinée Her. Schf.

D'autre part, M. Lederer, induit sans doute en erreur par la variété femelle teintée de jaune, désigna la même espèce sous le nom de *muscosata*, croyant sans doute avoir sous les yeux la *muscosata* de Donzel ou *frustrata* de Treit.

Ce n'est pas tout, Her. Schäffer donna encore dans son Supplément à Hübner, une figure d'*ablutaria* Bdv. (fig. 382, 383) sans s'apercevoir, semble-t-il, qu'il avait à faire avec celle qu'il avait figurée comme *Podevinaria*. Enfin il figura encore sous le nom de *ferraria* (fig. 398) une autre variété de *Podevinaria* qui se distingue par le foncé presque noir de sa bande moyenne. Voilà pourquoi cette espèce se trouve portée dans quelques catalogues sous deux ou trois noms différents.

Au résumé : 1° *ablutaria*, Bdv. est la même espèce que *Podevinaria* H. S.; des échantillons que j'ai reçus de France et que j'ai comparés avec la figure et la description de Duponchel ne me laissent aucun doute à cet égard. C'est par erreur que Heydenreich (Catalog.) la rattache à *albularia*. 2° *Muscosaria* Lederer est encore une *Podevinaria*, et c'est avec raison que Zeller (Ent. Zeit. 1849, p. 212) la réunit à *ablutaria*. 3° Il importe pour mettre un terme à ces divergences, de conserver la désignation de Boisduval et d'annuler *Podevinaria* qui lui est postérieure.

Psodos alticolaria. Man. Catal.

Espèce fort rare, découverte pour la première fois en Tyrol par M. Mann de Vienne. J'ai reçu un individu mâle, pris dans les Alpes bernoises par M. J. Ott de Meyringen.

Depuis Linné jusqu'à nos jours la plupart des entomologistes ont attaché une grande valeur à la structure des antennes dans la classification des Lépidoptères. Appliqué aux Phalénides par Linné, ce caractère ne tarda pas à faire naître des difficultés dans la science. Chacun sait que les antennes pectinées emportaient la terminaison *aria* et les antennes simples celle en *ata*. En étudiant de plus près on s'aperçut aussi qu'entre les antennes pectinées et les filiformes il existait des intermédiaires (dans les *Acidalia*, les *Larentia*, par exemple). De là vint que telle espèce (*salicata* et *salicaria*, par exemple) se terminait en *ata* dans un auteur et en *aria* dans un autre. Boisduval mit fin à ces confusions en adoptant (Index) pour toutes les Phalénides la terminaison *aria*.

Cette difficulté levée, il en survint une autre. Tout en abolissant la double terminaison, la structure des antennes conserva une grande importance, et bien des espèces très-voisines durent être jetées dans des genres différents uniquement à cause d'elle. Tel fut le cas en particulier dans les genres *Boarmia*, *Gnophos* et *Psodos*. Her. Schäffer comprit que ces divisions arbitraires nuisaient à la distribution méthodique en multipliant inutilement des genres déjà trop nombreux et osa réunir sous un même genre des antennes pectinées et filiformes.

En s'attachant à la structure des antennes on séparera avec Boisduval, *Tephrosia* de *Boarmia*, *Ellophos* de *Gnophos*, etc. On placera dans des genres différents des espèces contiguës, telles que *furvaria*, *Andereggaria* et *limosaria*; *serotinaria* et *glaucinaria*. *Dilucidaria* que l'on ne peut distinguer de *Meyeraria* que par ses antennes et son front, subira le même sort. Voyez encore le genre *Psodos* Treit. occuper dans Boisduval la tête et la queue de la série; car *torvaria* est à côté de *tinctaria* dans les *Cleogene*, tandis que *trepidaria* et *horridaria* terminent son catalogue.

Alticolaria Man. reproduit la dernière difficulté d'une manière plus tranchée encore. Elle ne diffère sensiblement de *torvaria* que par ses antennes filiformes. Ses ailes, son dessin, son facies, ses palpes sont ceux de cette dernière. Evidemment, ici comme en tant d'autres endroits de l'histoire des êtres organisés, *la valeur d'un caractère doit se déduire bien moins de l'importance que nous attribuons en général à l'organe qui le porte, que de la fréquence ou de la constance de son apparition*. Un caractère d'une grande valeur lorsqu'il s'agit d'un groupe, peut la perdre complètement si l'on passe à un autre. Ce résultat de l'observation est fort désagréable pour Messieurs les nomenclateurs; mais qu'y faire? La nature a ses lois particulières, il nous sied mal de vouloir être plus habiles que Celui qui les a posées.

Revenons à notre espèce: *Alticolaria* a le facies, la coupe, la teinte noire foncée de *torvaria*; sa taille est un peu plus faible. Les quatre ailes ont un éclat soyeux, chatoyant, que ne présente pas *torvaria*. La côte, à sa naissance, est fortement arquée. Les bandes dessinées en noir mat sont au nombre de trois, une au $\frac{1}{5}$ interne, arquée; une seconde, rapprochée de la précédente, forme un léger coude brusque dans son milieu et un semblable vers le bord interne; entre elles se trouve un point cellulaire. Une troisième ligne antémarginale forme d'abord un angle qui s'approche de la marge, puis deux ondulations, jusqu'à l'angle abdominal. La frange est limitée par un trait foncé et par trois ou quatre taches chatoyantes vers le sommet. Les inférieures présentent en dessus deux bandes chatoyantes occupant la moitié externe de l'aile et séparées par une bande d'un noir mat, ondulée. La marge est limitée par un trait noir, brisé et anguleux, dessinant une dentelure plus profonde en face de la cellule. Les franges sont d'un noir fuligineux. Le dessous est d'un noir luisant, avec un gros point sur la cellule des antérieures. La marge est bordée d'une large bande jaunâtre limitée brusquement en dedans par une teinte noire plus foncée; divisée en avant aux quatre ailes par une bandelette noire qui s'évanouit en filet et touche la marge, à la hauteur de la cellule. Le trait noir foncé qui limite les franges est très-marqué.

Les cuisses sont très-velues. Les palpes et la tête sont couverts de longs poils noirs. Les antennes sont sétiformes, complètement noires. L'abdomen et le thorax sont noirs et semés de poils.

Le dessin de cette espèce rappelle, à quelques égards, celui de *Gnoph. glaucinaria*, et le rapprochement des deux espèces me paraît résulter d'un caractère plus positif encore, je veux parler de l'espèce de sinus que porte la frange des inférieures en face de la cellule chez les *Gnophos*, et qui se retrouve dans *alticolaria*. Cette espèce me paraît former un chaînon naturel entre les deux genres *Psodos* et *Gnophos*. La présence des poils, dans les espèces alpines, est en rapport avec l'habitation.

